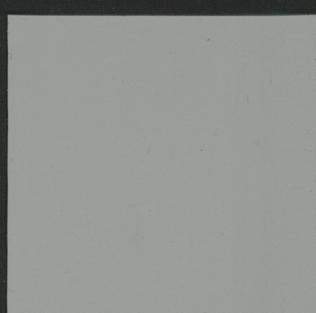
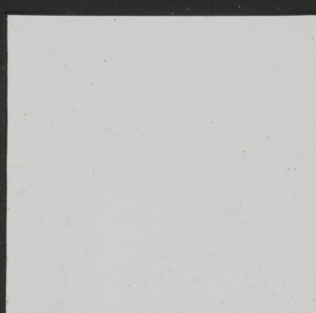
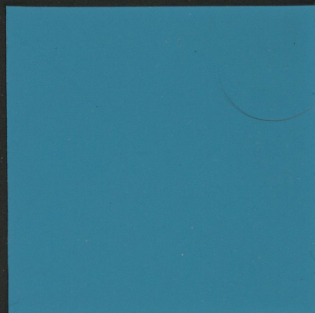
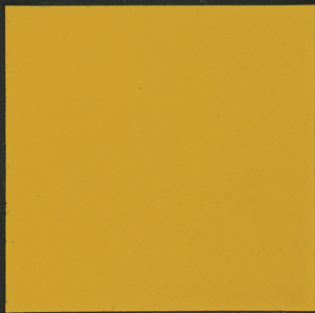
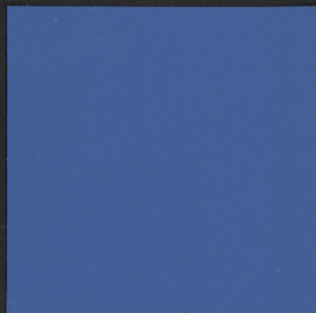
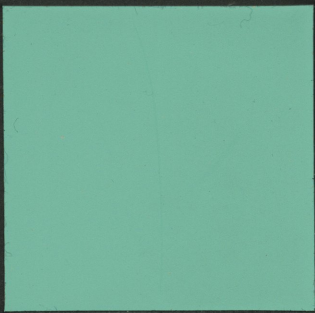
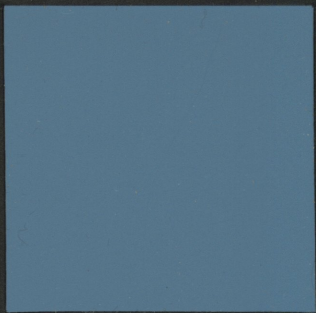
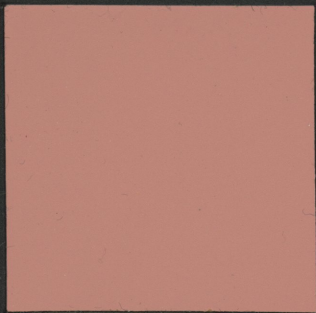


colorchecker CLASSIC

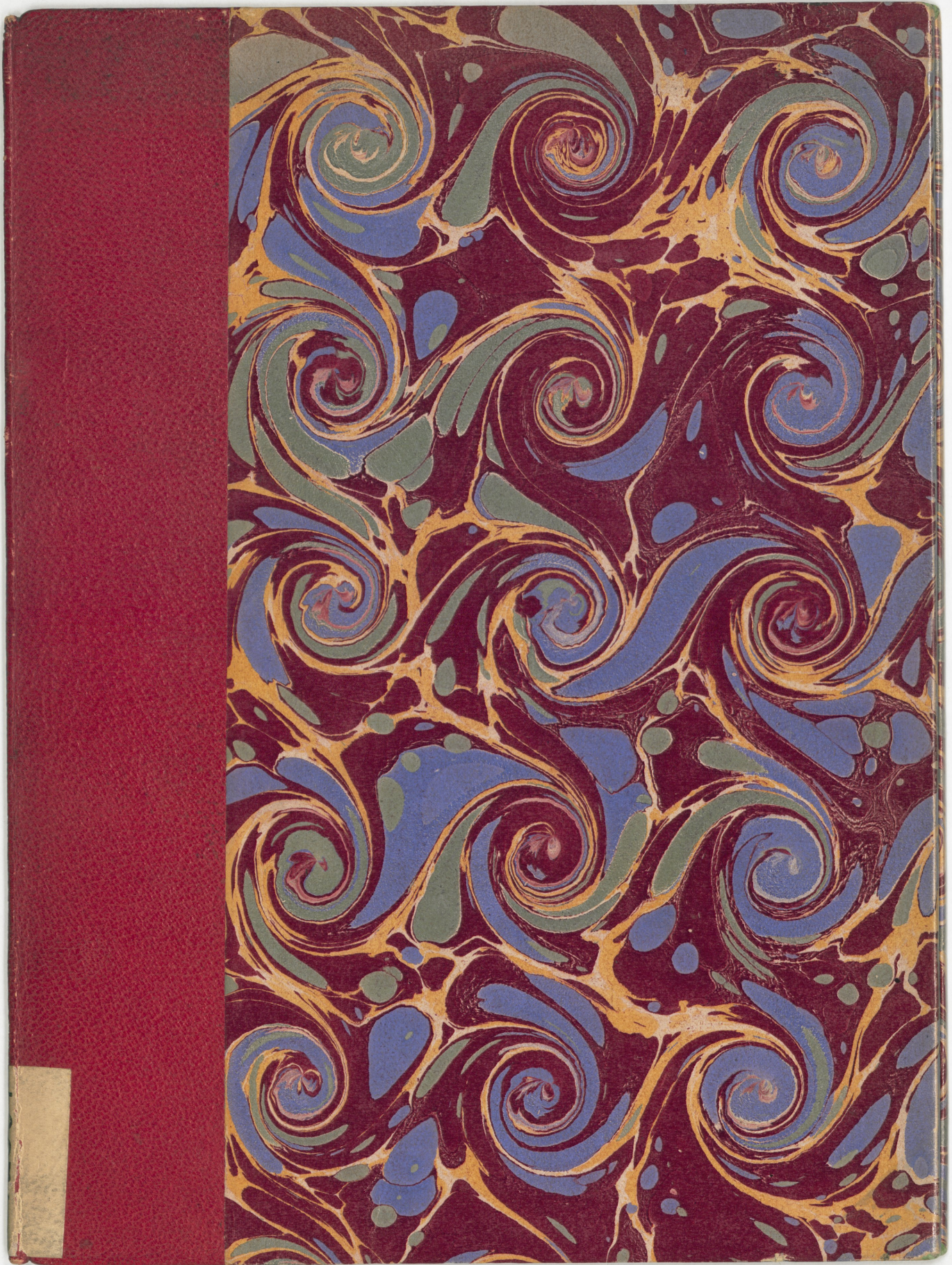


x-rite

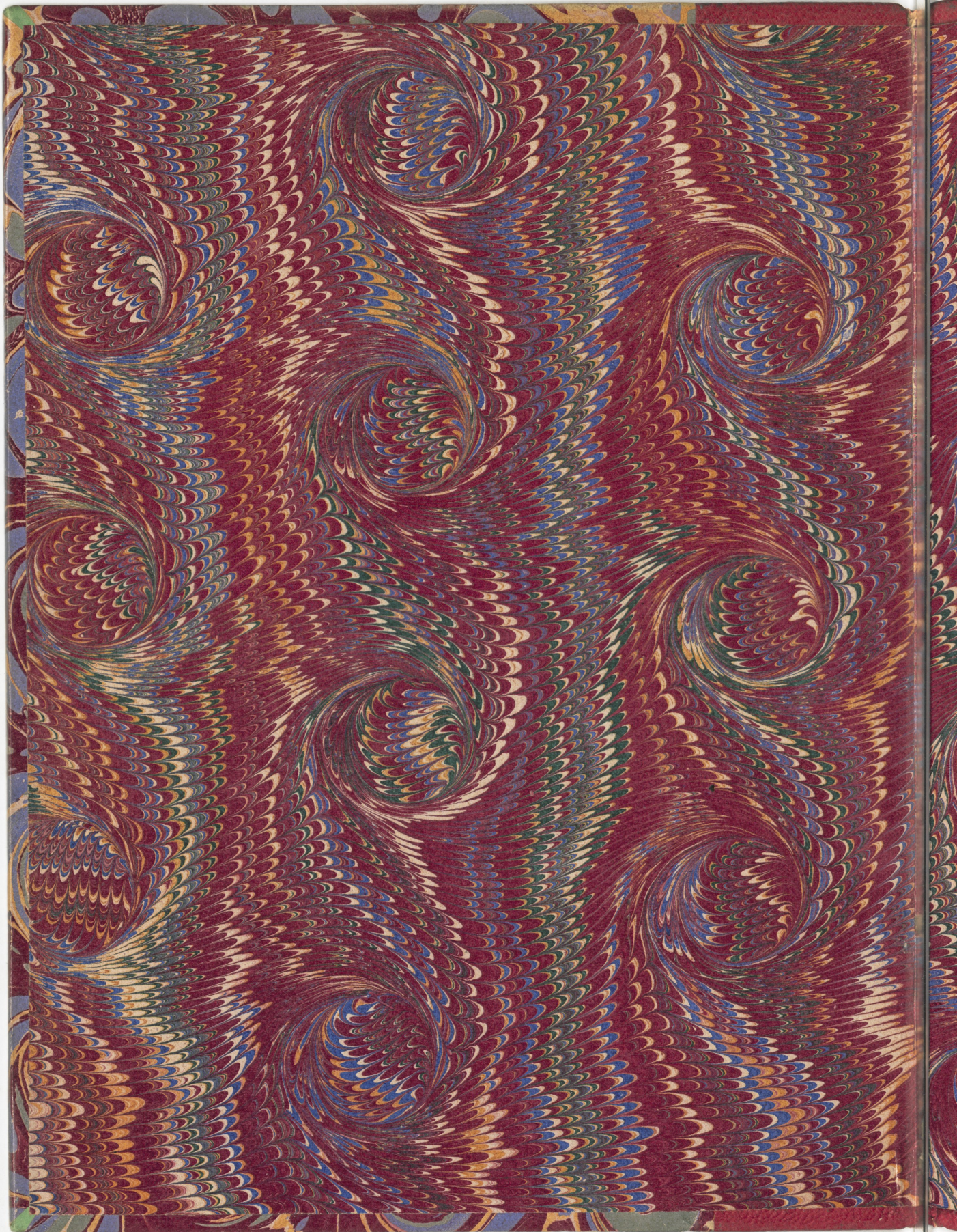
mm

THE HISTORY OF THE  
LIFE OF  
SAMUEL JOHNSON  
BY  
JAMES BOSWELL  
ESQ;  
IN TWO VOLUMES.  
LONDON,  
PRINTED BY A. MILLAR, IN ST. PAULS CHURCH-YARD,  
1791.





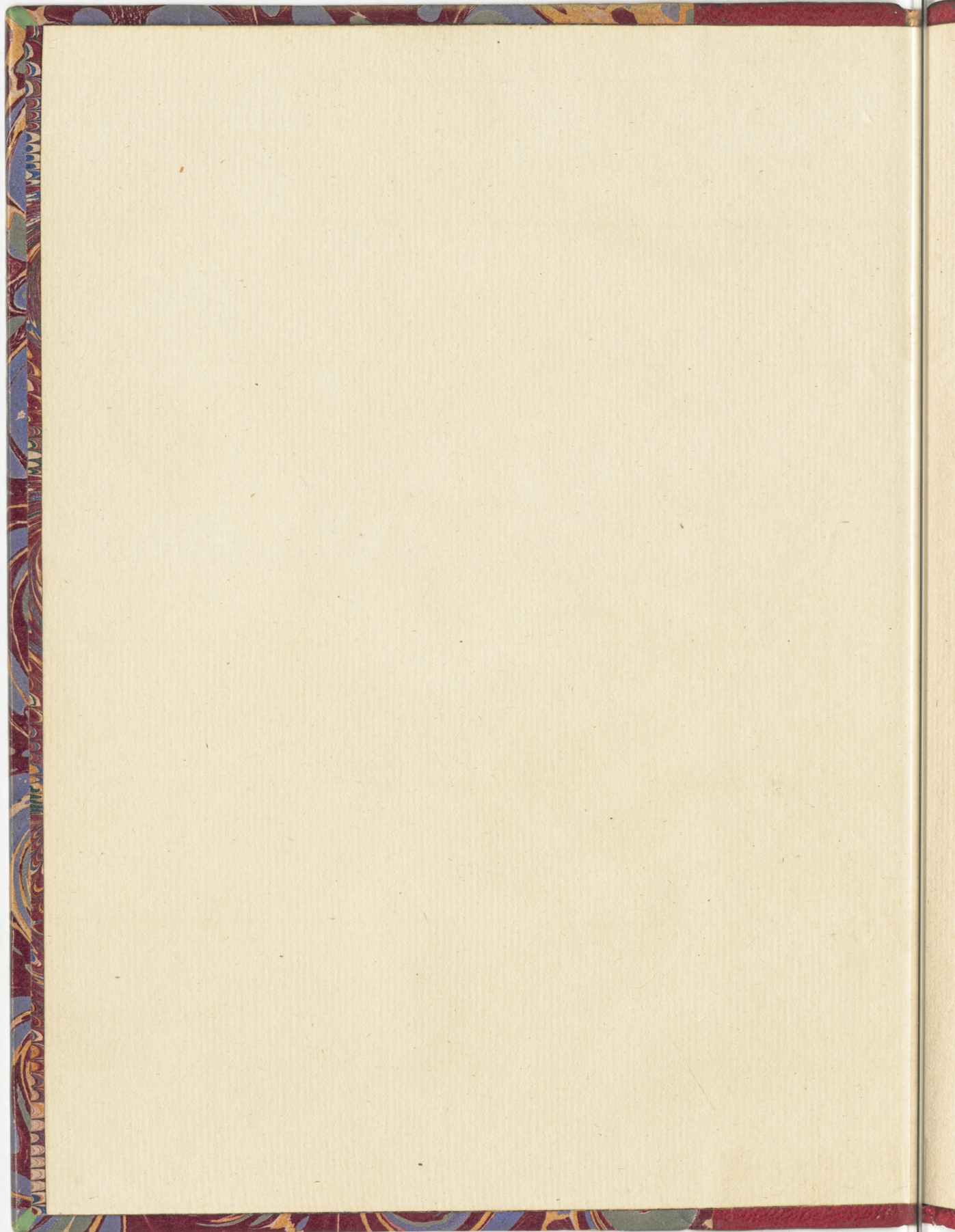








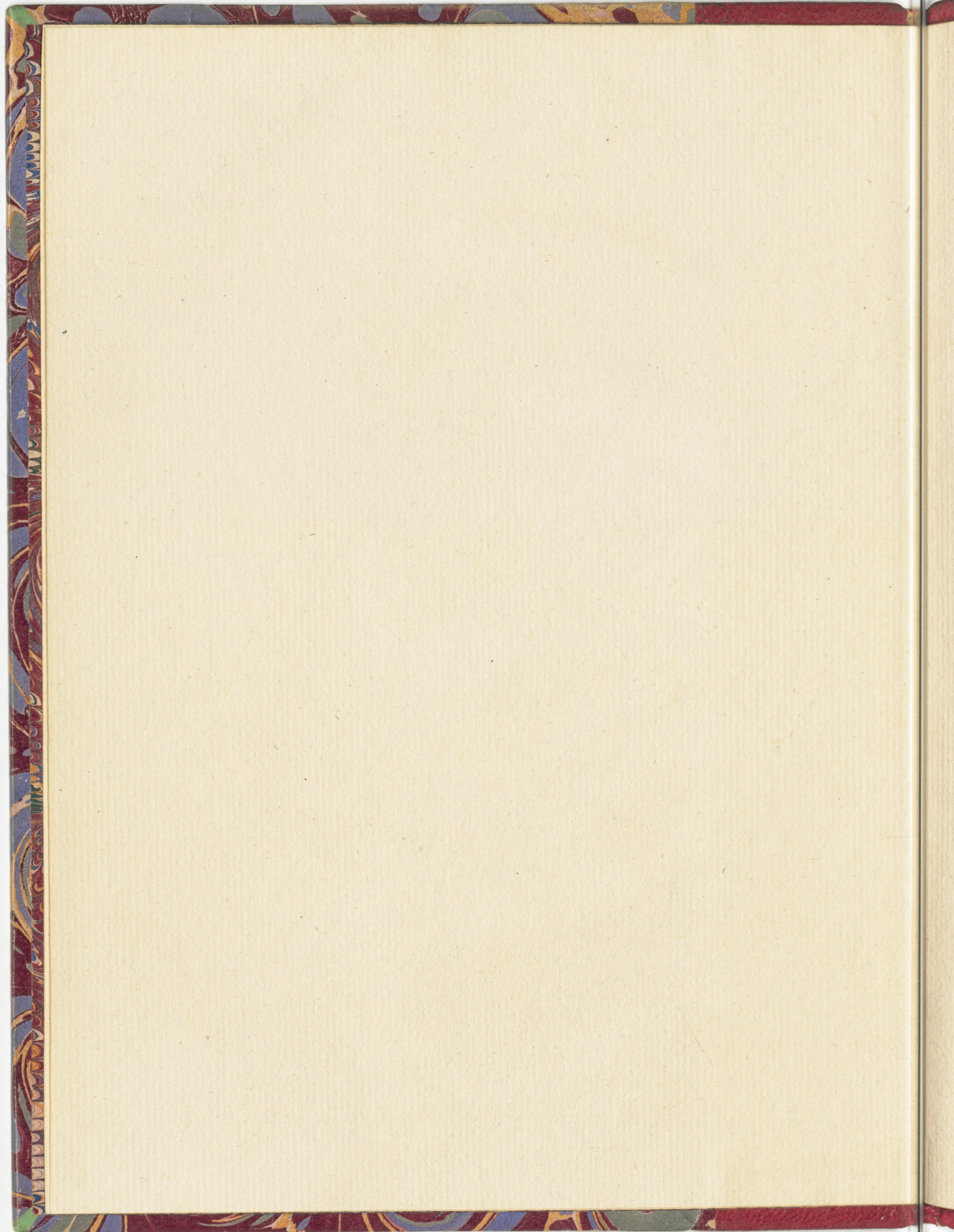






M. 12397.  
Cat. Moreau,  
n° 4004.











leurs cruantez, les faisans viure & mourir dans vne honneur-  
 se seruitude, se sont tousiours neantmoins laissez flechir à la  
 priere des pauvres, & ont eu en particuliere recommanda-  
 tion le bien du public. Je ne mets point de comparaison en-  
 tre vne vertu qui donne de l'estonnement aux Anges, & vne  
 impieté qui faisoit horreur aux hommes: Mais ie supplie V.  
 M. Madame, considerer que ce n'est pas vn Parlement qui se  
 prosterne à ses pieds, elle pourroit les soubçonner de leur  
 propre interest; Ce n'est pas quelque illustre coupable, elle au-  
 roit loy de consulter vostre politique & vostre raison: mais  
 c'est la voix de mille & mille ames languissantes d'as l'extrême  
 necessité d'vn morceau de pain, c'est la voix des pauvres, qui  
 crie, Madame, & ce cry lamentable donne iusqu'aux oreilles  
 de Dieu, sans le faire entendre de celles des hommes, il est si  
 pitoyable que les esprits les plus forts se laissent emporter  
 aux larmes, les plus resolués ne peuuent exprimer leur senti-  
 ment sur ceste matiere que par des parolles entrecouppées de  
 sanglots. Vrayement, il ne faut estre que raisonnable, pour  
 estre touché de compassion à la veüe du triste spectacle qui  
 fait la plus grande partie de nostre misere presente, la rage &  
 le desespoir, qui force les ames plus resignées de succomber à  
 la foiblesse, cause vn desordre commun dans toutes les Pro-  
 uinces, & vne generale banqueroute à la crainte & au res-  
 pect qu'on doit à Vostre Majesté: Ce n'est pas vn mouue-  
 ment affecté d'Orateur, Madame, qui me fait violer les loix  
 de la modestie sans offenser celles du deuoir, (il s'agit de l'inté-  
 rest des pauvres, il vaut donc mieux paroistre peu prudent, en  
 cette rencontre que trop timide) c'est l'oppression des ames  
 gemissantes sous l'injuste fardeau de la tyrannie, qui me fait  
 parler d'vn courage assuré & d'vne contenance effrontée;  
 C'est la misere persecutée qui anime mon discours & me fait  
 tout hazarder pour tout perdre, c'est la voix des pauvres qui  
 crie vengeance, dans la cruelle necessité qui les desesperes,  
 sont les tristes complaints d'vn Royaume affligé, qui parle  
 par ma bouche, & demande indiscrettement à vostre Majesté  
 qui peut auoir causé ce malheureux changemēt en sa personne  
 & en son esprit. La douceur s'est changée en cholere: la bon-  
 té, en malice: les promesses, en menasses; l'amour, en haine:  
 & la brebis, en lyonne farouche. Nous en voyons les  
 effets: mais nous en ignorons la cause, qu'il plaise à V. M.



Majesté faire reflexion, à quel excez de rage peut deuenir vn  
 peuple mutiné, qui ne cherche qu'à mourir ne luy restant  
 plus dequoy viure: Qu'elle considere dans le calme de ses  
 passions, que la France est sur le penchant de sa ruine: Que les  
 villes sont desertes; Le commerce perdu; Les Prouinces rava-  
 gées; Toute la cāpagne en friche, & que la liberté indiscrete,  
 ô malheur! que sa Majesté a donnée à des infames Parti-  
 sans, qui ont mis au dernier offrant la sueur & le sang du pau-  
 ure Laboureur, appuyez sur l'autorité vsurpée d'vn lasche  
 Fauory, (pardonnez à la Verité, Madame, c'est la misere) a  
 chassé du Royaume les Dieux domestiques de nostre bon-  
 heur: Nos richesses & nos tresors ont esté transportez en vn  
 pais estranger, pour enseuelir dans leur éclat l'ordure & la  
 viliré d'vne race saquine, qui n'eust iamais d'autre honneur,  
 que d'en auoir iamais eu, & ne nous a laissé autre chose pour  
 laisser à nos nepueux qu'vne honteuse misere, accompagnée  
 de nos regrets & de nos larmes. Madame, les prieres & les  
 sacrifices font comparir Dieu à la misere des hommes, & par  
 vn secret ressort de sa bonté, le font condescendre à la foi-  
 blesse de leur nature. S'il vous reste quelque sentiment de  
 pieté pour les pauvres, il nous reste encore quelque goutte de  
 sang dans les veines, nous les sacrifrons à vostre Majesté: il  
 nous reste quelque peu de vie, nous voulons l'exposer pour  
 son seruice, & manger iusques à nos enfans, apres auoir brou-  
 té l'herbe comme les bestes pour la conseruation de l'Estat &  
 de la Patrie. Mais aussi, Madame, supplions-nous tres-hum-  
 blement vostre Majesté deuant que nous laisser emporter à  
 la violence de la rage, & à l'extremité du desespoir, de chas-  
 ser loing de nos yeux l'execrable sujet de nos larmes, d'oster  
 la cause de nos maux, & nous n'en ressentirons plus la dou-  
 leur si cuisante, de congedier cet homme, si ce n'est vn De-  
 mon, d'exterminer Iulle Mazarin de vostre Royaume: Il n'a  
 que trop duré en France, à la confusion des Princes du Sang,  
 qu'il a fait ses esclaves, au grand scandale de tous les gens de  
 bien qui l'ont souffert par discretion, & au prejudice mesme  
 de l'innocence la plus espurée qu'il a renduë criminelle; Il n'a  
 que trop regné pour ternir la blancheur de nos lys & intro-  
 duire par ses lasches deportemens les plus abominables pe-  
 chez que la malice puisse inuenter & la brutalité commettre:  
 C'est luy, Madame; C'est Iulle Mazarin, qui au déhonneur



4  
de tout le Christianisme; a authorisé les Sacrileges dans les lieux les plus saincts; C'est luy, qui a approuvé les Raptz, les Violemens, les Incestes & les Adulteres, faisant passer pour gallanterie d'esprit les crimes qui ne peuvent s'expier que par le dernier suplice, ce qui donne loy de soupçonner avec raison, qu'il a fait vœu solennel à Asmodée, lors qu'il seruoit d'Estelon à gage dans les lieux les plus infames de Rome, de consacrer son corps & son ame à l'impudicité, pardon, Madame, si ie blesse la chasteté de vos oreilles pour amoür la dureté de vostre cœur, obstiné à nostre ruine, mais c'est vne verité que tous les gens de bien scauent, que ie n'ay pas honte de publier, n'ayant pas crainte de mourir; Verité, qui doit faire impression dans l'esprit de V. M. & la defabuser des charlataneries de ce Bateleur: Et certes ie ne voy aucune aparence de raison, à moins que d'estre enchantée, qui puisse obliger vostre Majesté à retenir plus long-temps ce faquin deguisé dans le Ministère de l'estat: Ce n'est pas sa naissance, il est fils de Pierre Mazarin, reuandeur d'ouïstres à l'escaille (encore n'estoit-il pas paruenü à la dignité de parfumeur) & le plus signalé banqueroutier de son siecle: Ce n'est pas la gloire de ses majeurs, vn de ses bizayeux, qui estoit palfernier, fut pendu à l'Isle de Malthe l'an 1572. le 13. de May, pour auoir esgorgé son maitre, appelé le Senior Paschali, enfoncé la porte de son cabinet, dérobé son argent & pillé toute sa maison. L'abomination de cette vie delloyale, n'eust pas si tost plongé dans vne mer de larmes vne famille, qui ne se baignoit que dans vn bain de delices, que l'ignominie de sa mort fit glisser l'enuie & le desordre entre les maistres Chirurgiens & les fraters: Les vns le voulant pour faire leur premier essay d'anatomie, & les autres pour le faire seruir d'ornement & de squelette dans leurs boutiques: Ce n'est pas la cognoissance des bonnes lettres, il est ignorant iusques à la stupidité, mais meschant iusques à la rage; Tesmoin le commerce public & le trafic ordinaire qu'il fait des Benefices, tenant du mestier de son pere & ne le pouuant oublier: Ce ne sont pas ses conseils, il est incapable de ce talent: Ce n'est pas la bonne vie, elle est du tout scandaleuse & abominable; Ce n'est pas la sainteté ny ses bones mœurs, il vit en cheual & non pas en homme, en Athée, non pas en Chrestien; il ne reconnoit autre Dieu que la volupté, ny autre



tre religion que le libertinage. C'est sans doute, quelque en-  
chantement, & quelque noire magie, qui esbloit les yeux de  
Vostre Majesté, & l'aueugle, pour ne voir le desordre & la  
condition presente de l'Etat & du Royaume: Ce n'est pas  
moy, Madame, c'est sa vie, sont les actions qui parlent, sont les  
crimes qui l'accusent, c'est tout le mode qui en demeure scan-  
dalisé. C'est la voix des pauvres & du Ciel qui proteste par  
ma bouche, & assure Vostre Majesté que ce Charlatan est la  
tigne qui seiche le Royaume, le dragon qui deuore la Fran-  
ce, le ver qui ronge les Prouinces, & la peste contagieuse qui  
fait mourir les hommes. Les veufes sont desolées, les pauvres  
opprimez, les riches miserables, vostre Royaume diuisé, vos  
Estats sont troublez, vostre repos inquieté, la personne du  
Roy en peril, la vostre sur le bord du precipice, que Vostre  
Majesté preuoit, & ne croit pas, lors qu'elle s'attire la haine  
du peuple, la fureur de ses sujets, l'indignation des pauvres,  
preferant le bien d'un particulier au bien du public, & le sang  
estrange au sang domestique des François: Madame, Dieu  
prend en main la defense des Innocens, & se vange en la per-  
sonne des Souuerains de l'injustice que la tyrannie leur fait;  
Marie de Medicis est morte miserable dans les terres estran-  
geres de ses plus cruels ennemis, la France luy estoit obligee  
de ce qu'elle estoit mere de son Roy, & voila tout, aussi ne se  
mist elle pas beaucoup en peine de procurer son retour, ne  
pouuant oublier le ressentiment des concussions & des iniu-  
stices qu'elle faisoit souffrir à son peuple. Dieu par vne pro-  
uidence admirable de sa Sageffe infinie, a laissé cet exemple  
à la suite des siecles, pour donner à connoistre aux Puissan-  
ces Souueraines, qu'elles se doivent rendre sensibles à la voix  
des peuples, & donner quelque relasche à l'Innocence oppri-  
mée. Les pauvres sont les membres de Dieu, il en est le Chef,  
& par consequent le deffenseur, les Roys ne regnent que  
parce qu'il les fait regner: Saül, Manassez, Balthazar, ont es-  
prouué en leur personne l'effet de cette verité. Mais sans aller  
seuiller si loin dans les Histoires; certainement, Madame, la  
mort tragique du Marechal d'Ancre, doit-elle point faire ap-  
prehender Mazarin d'un pareil traitement, n'en estant pas  
moins digne? Et vostre Majesté d'un honteux reproche d'a-  
uoir si long-temps souffert en vostre Cour le sujet de la misere  
commune, le fleau du Peuple, le tyran de nos bourses, &



L'ennemy cruel de l'Etat, qui a voulu abatre l'autorité du Par-  
 lement, afin que la Justice ne prit connoissance de l'enormité  
 de ses crimes, qui promit à Galarety traitant la paix avec l'E-  
 spagnol de mouoir vne guerre Ciuille en France, & par ce  
 moyen donner lieu à ses ennemis de recouurer les plus glo-  
 rieuses & dernieres conquestes. Son auarice insatiable la por-  
 té iusques à ce point d'iniustice & de cruauté, de prendre tou-  
 tes les années huit cens mille chequins du grand Turc: pour  
 empeschet la paix & l'vniion entre les Princes Chrestiens. Un  
 tel visage est il bien capable de gouverner l'Etat? & d'auoir  
 l'administration des affaires de France? Peut-on bien confier  
 la personne du Roy entre les mains d'un desloyal? qui n'a  
 ny Foy, ny Loy, ny Dieu, ny ame. Piette Mazarin son  
 ayeul esgorgea son Maistre; Ne le peut il pas faire? est-il plus  
 homme de bien? ou a-t'il moins de malice? Mais, Paris a pris  
 les armes, il est vray, mais c'est pour le service de vostre Ma-  
 jesté, & pour deliurer son Roy d'une oppression domestique  
 & d'une cruelle seruitude qu'il souffre, & ne connoist pas.  
 Les Bourgeois demandent le Roy, tout le monde la Person-  
 ne Royale de Vostre Maesté: Mais la Greve veut Mazarin,  
 si Rome le refuse; Et comme le Scorpion escrazé sur la pi-  
 queure donne la guerison au mal qu'il a fait, de mesme l'in-  
 famie de sa mort essuyera les larmes de nos yeux, & adouci-  
 ra la playe que la cruauté de sa vie a causé à tout le monde:  
 Nos vies seront en seureté, si nous n'auons plus ce Lycantro-  
 pe ennemy de nostre sang; nos familles seront en repos,  
 nos enfans mangeront du pain dans l'extrême misere qui le  
 leur a osté, l'Etat sera en bonne intelligence, les Princes bien  
 vnis, les ennemis ne nous regarderont que pour nous crain-  
 dre, & toute la France iouyra de sa premiere tranquillité.  
 Madame, que le bien du public, que l'interet du Royaume,  
 que la prudence de Vostre Maesté excirpe cette cangrene  
 de l'Etat, oste l'opprobre de la Maison Royale, qu'elle chas-  
 se eét Impie hors de France, si elle a quelque bonté pour con-  
 seruer vne vie qui n'eut iamais que malice: qu'elle reprenne ses  
 premiers mouuemens, & se laisse flechir à la compassion;  
 Qu'elle iette les yeux sur vn peuple affligé, & qu'elle auoüe à  
 la raison ce qu'elle a donné à vn passionné caprice par le con-  
 seil pernicieux de cet esprit malin: Les François sont vos  
 legitimes subyers. Mazarin est estranger. C'est assez dire, il



est de Sicile. Les François employent leur vie, leur sang, & tout ce qu'ils ont de plus cher pour conseruer l'Estat: Mazarin employe tout ce que la rage a de plus cruel, & l'inuention de plus subtil pour le destruire, faisant passer ses fourberies pour des arrests, ses finesses pour prudence, ses artifices pour grand genie, & son interest particulier pour le bien du public. C'est trop enduré, Madame: la patience blessée se change en fureur: Que Vostre Majesté perde l'ennemy qui la veut perdre, & non pas vn peuple qui n'a que son extrême foiblesse, & le malheur de sa misere pour sa defense, Qu'elle perde le Perturbateur du repos public & celuy qui veut perdre & ruiner la liberté de l'Estat. L'apparence d'un bien imaginaire nous flatte, parce qu'elle chatouille nos sens, & nous sommes surpris quand nous sentons le mal caché sous l'écorce de ce bien: Ce delieieux Phantosme du present nous pipe par ses charmes, & nous abuse par les douceurs, qui paroissent & s'éuanoüissent comme vn esclair: nous cognoissons bien-tost nostre faute, mais il est trop tard; nous la voudrions reparer, mais il n'est plus temps: On cherche des expediens pour se mettre à couuert de l'orage qui nous menace, il ne s'en trouue point; on a recours aux larmes, elles sont inutiles: Mais nous ne cognoissons iamais mieux le bien que par la presence du mal, l'amitié de vostre Peuple, le bien de l'Estat, la gloire de la Couronne, l'interest de la France doit estre incomparablement plus considerable à V. Maiesté que les bouffonneries & les postures deshonestes d'un vray Comedien, ou d'un homme qui est un Monstre marin en ses mœurs, & qui n'a rien d'humain que la figure, comme les Lames des fables: Que V. Maiesté prefere le sentiment de tant d'illustres testes à un pot plein d'argent vif, mais couuerte d'une pourpre rougie du sang des pauüres miserables: Qu'elle suiue le conseil de tant de braues Magistrats qui font la meilleure partie de cet auguste Parlement de Paris, & non pas celuy d'un Impie qui n'en donna iamais que pour trahir son Maistre: Il ne demande que la guerre, sans laquelle il ne scauroit viure; il n'est acharné qu'après nostre sang, après nous auoir despoüillez de nos biens pour enrichir sa misere, & esbloüir l'ignominie de sa race: Si toutes ces raisons ne sont pas capables d'amolir vostre cœur, qui seroit plus insensible que le marbre, de persuader vne verité que les plus gros-



fiets n'ignorent pas; que les cris de nos plaintes, que les larmes de nos enfans, que la misere & la rage de la faim a faits raisonnables deuant l'age de la raison, que les prieres d'un Peuple tyrannisé, la Misere persecutée, l'extrême necessité des pauvres qui ne demandent que la mort, ne cognoissant pas la vie, facent condescendre V. Majesté à l'enternement de nostre Requeste. La demande est iuste & le refus en seroit cruel; nous demandons le Roy, rien de si equitable; on le refusera peut-estre, hé quoy de plus tyran? Nous supplions V. Majesté que Mazarin perisse, & qu'il repare par l'ignominie d'une honteuse mort l'affront, l'iniustice & le tort qu'il a fait à V. Majesté & à toute la France, ayant troublé le repos du public, ruiné quasi tout l'Estat, iusques à vouloir renuerser la Couronne. Il dit qu'il subsistera dans le ministère, que V. M. le chérit beaucoup & qu'elle prefere son bon-heur à celui du Royaume & de ses enfans, qu'il possède entierement le cœur de tous les Princes du Sang, qu'il a assez de magie & d'artifices pour s'acquérir les bonnes graces de ses ennemis, qu'il a tousiours le pouuoir de nous arracher l'ame du corps, comme il a eu la liberté d'espuiser les tresors de nos coffres & toutes les bourses du Royaume: Ouy, Madame, Mazarin nous veut reduire à la mendicité, il ne nous veut laisser que la bezasse, comme s'il vouloit faire des Apostres de tous les François, & un hermitage de toute la France; & encore V. Majesté souffrira peut-estre qu'il viue; mais qu'il viue pour nous faire mourir, pour estre le fleau du Royaume, l'infamie de l'Estat, & le deshonneur de la Couronne. Mais que V. Majesté escoute la raison & non pas ses sens, qu'elle calme l'orage de sa passion contre des sujets innocens, qu'elle ne laisse pas cet illustre Couplable impuny, qu'elle considere que la posterité pourroit faire un iuste reproche à la memoire, d'auoir nourry la vipere qui a fait mourir ses enfans: Mais au nom de Dieu qu'elle face un acte digne du Sceptre qu'elle porte, qu'elle change cette haine en amour, & cette indignation en clemence, la Loy de Dieu & la religion qu'elle professe, outre l'interest de son honneur, la l'y oblige sous peine de crime, nous receurons cette grace comme un present que le Ciel promet, nos neveux erigeront à sa memoire le trophée d'un eternal souuenir, & nous renouellerons le vœu d'obeyssance & de soumission à V. Majesté en qualité de



A Paris le 22.  
Januier 1649.

Ses tres-fidelles & tres-obeyssans subiets  
& seruiteurs les Pauvres, ou

LA MISERE PERSECUTEE.



